



Rédaction : Aurélia Gaillard (bulletin@sfeds.fr)

- Éditorial, p. 1
- Vie de la Société, p. 2
- SIEDS, p. 6
- Colloque, p. 7
- Appel à contribution, p. 9
- Appels à communication, p. 13
- *In memoriam*, p. 18
- Cotisations et abonnements, p. 21
- Adresses utiles, p. 22

Éditorial

Traditionnellement, la rentrée est un moment de certitudes diverses. On retrouve ses habitudes, qui son bureau, qui ses élèves ou étudiants, qui ses camarades. Cette année, rien ne paraît prévisible. Les horaires échelonnés pour les entrées et sorties de cours, les sens uniques de circulation pour les arrivées et départs des établissements scolaires et universitaires, voire pour les commerces, et la vie sous le masque sont des contraintes nouvelles. On ne voit plus sourire (d'autant plus qu'on a les lunettes embuées), on ne peut pas serrer de mains ou embrasser ses amis, on entend mal les propos des personnes masquées... tous nos sens paraissent affectés. Le moindre déplacement tient désormais de l'expédition avec les lingettes désinfectantes, le gel pour les mains ou le masque de rechange comme viatiques. Si d'aucuns supportent difficilement les restrictions actuelles, qui frappent inégalement selon l'âge, le lieu de résidence, l'état général de santé, elles ont le mérite de permettre la reprise de différentes activités. Célébrons ainsi la possibilité de retourner chez notre libraire préféré, dans nombre de musées, parfois au concert ou au théâtre. Au moment où j'écris, rien ne laisse deviner quand nous pourrons recommencer à réunir les sociétaires. La prochaine Assemblée Générale se retrouvera virtuellement. Néanmoins, si l'on ne profite pas des contacts humains de la même manière, assis.e devant son petit écran, l'on ne peut que se réjouir des possibilités de poursuivre (au moins en partie, parfois sous des formes nouvelles) les activités de la Société. Saluons ainsi le travail de préparation de la Revue, actuellement placée sous la responsabilité de Sophie Audidière, avec la sortie du numéro 52, *Barbaries, Sawageries ?* et l'appel à contribution du 54, *Climat et environnement* alors que le comité accueille encore les varia du 53.

En janvier prochain, nous renouvelons par moitié le Conseil d'Administration. Espérons que ce sera l'occasion de candidatures nouvelles et variées : les instances de la Société ne peuvent que gagner à refléter la diversité de ses membres.

Catriona SETH

Vie de la Société

• **Renouvellement partiel du Conseil d'administration**

Appel à candidatures

Cher(e)s collègues,

Comme il est prévu par les statuts de la SFEDS, à l'occasion de l'Assemblée générale de janvier 2021, on procédera au renouvellement de la moitié des membres du Conseil d'Administration (20 sièges à pourvoir).

Celles et ceux qui souhaitent présenter leur candidature doivent envoyer **avant le 15 novembre 2020**, une déclaration de candidature accompagnée de quelques lignes de présentation à Florence Magnot-Ogilvy, secrétaire générale, par courriel à :

florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr

On rappelle que sont éligibles tous les membres de la Société en règle avec leur cotisation et que seules les candidatures parvenues dans les délais indiqués seront recevables.

Sont électeurs, tous les membres de la Société à jour de leur cotisation au moment du vote.

La liste des candidats, avec la profession de foi, valant bulletin électoral, sera publiée dans le *Bulletin* de janvier 2019.

Élections

Attention ! Exceptionnellement cette année, en lien avec la pandémie (voir paragraphe ci-dessous), les élections seront désolidarisées de l'Assemblée générale et auront lieu sous deux formes : par correspondance ou en ligne (sur une quinzaine de jours). Les modalités et procédures exactes seront détaillées dans le prochain *Bulletin*, avec la liste des candidats.

• **Assemblée générale**

La prochaine assemblée générale de la Société est fixée au samedi 30 janvier à 10h.

Malheureusement, étant donné la situation sanitaire actuelle qui semble ne pas devoir s'améliorer rapidement et les difficultés de déplacement des uns et des autres, elle se tiendra uniquement en visioconférence.

Néanmoins, afin d'anticiper, nous vous invitons à retenir dès à présent la date sur vos agendas.

• Compte rendu de la réunion du CA tenue par visioconférence le 26 juin 2020

Présents : Sophie Audidière, Isabelle Bour, Nicolas Brucker, Laurent Châtel, Hélène Cussac, Christian Del Vento, Daniel Droixhe, Nathalie Ferrand, Aurélia Gaillard, Marilina Gianico, Françoise Le Borgne, Hans-Jurgen Lüsebrink, Laurence Macé, Florence Magnot-Ogilvy, Sophie Marchand, Christophe Martin, Jean Mondot, Gilles Montègre, Élise Pavy-Guilbert, Bénédicte Prot, Paola Ranzini, Odile Richard-Pauchet, Jennifer Ruimi, Catriona Seth, Mélanie Traversier, Laurence Vanoflen, Pierre Wachenheim.

Excusés : Sylviane Albertan-Coppola, Lise Andries, Marcel Dorigny (procuration donnée à Hélène Cussac), Gérard Laudin (procuration donnée à Florence Magnot-Ogilvy), Anne-Marie Mercier-Faivre, Pierre-François Moreau, Pierre Musitelli, Bénédicte Peralez-Peslier (procuration donnée à Jennifer Ruimi), Gaël Rideau (procuration donnée à Sophie Audidière).

L'ensemble des participants à ce CA en visioconférence se connecte à partir de 16h30. Quelques retardataires rejoignent la réunion en cours.

Catriona Seth commence par évoquer avec émotion la mémoire de Sophie Lefay, qui nous quittés le 12 mai 2020 laissant ses collègues et amis dans une immense tristesse. Une journée et un recueil d'articles lui seront consacrés pour rendre hommage à son important travail sur le dix-huitième siècle. Un hommage paraîtra dans le bulletin de juillet.

La plupart des points mis à l'ordre du jour a fait l'objet d'envoi préalable de documents afin que les membres du CA puissent en prendre connaissance et poser d'éventuelles questions lors de la visioconférence. Le temps de la réunion a été ainsi principalement consacré aux questions, peu nombreuses, suscitées par la lecture des documents et surtout au vote pour le prochain numéro thématique de la Revue.

Revue *Dix-huitième siècle*

La directrice de la revue, Sophie Audidière, a fait parvenir au CA la convention relative à la diffusion et à la distribution de la *Revue Dix-huitième siècle* signée le 1/10/2019 entre la SFEDS et la librairie Vrin. Un point est fait sur la subvention du CNL.

Suite à la large diffusion en janvier 2020 de l'appel à propositions pour le « Dossier » 54, à paraître en 2022, le comité de rédaction a eu le plaisir de recevoir 4 propositions très abouties, venues de France, de Belgique, du Japon, et de plusieurs disciplines associées (lettres, philosophie et histoire de la philosophie, histoire des sciences...). Le comité renouvelle l'expression de sa gratitude aux collègues qui répondent à l'appel et élaborent des projets passionnants. Pour sa bonne information, le CA a entendu la synthèse des avis formulés par le comité de rédaction et a pu poser ses questions à la directrice de la revue, en contact régulier avec les porteurs et porteuses de projet. Il a ensuite procédé au vote. Le résultat du vote a confié le prochain « Dossier » à Laurent Brassart, Laurent Châtel, Émilie-Anne Pepy et Anouchka Vasak (par ordre alphabétique), il portera sur le climat et l'environnement. Un appel à contributions sera publié dans le *Bulletin* d'octobre 2020, et largement diffusé par tous les canaux utiles. On attire également l'attention de tous les sociétaires sur le prochain appel pour un dossier de *DHS*, qui sera lancé en janvier 2021, en espérant que de nouveau plusieurs

propositions nous seront adressées.

Dans le cadre des Revues en lutte et de la LPPR toujours en cours, Sophie Audidière rappelle que la vigilance est de mise quant à la volonté apparente du gouvernement de poursuivre les réformes engagées sans concertation suffisante des parties concernées, à un moment où les réunions et assemblées sont impossibles pour des raisons sanitaires. Le CA accepte de procéder ultérieurement à un vote électronique rappelant la motion signée en février dernier et réaffirmant la nécessité de concertation préalable des parties concernées avant toute prise de décision sur la LPPR.

Bilan d'étape financier

Hélène Cussac signale qu'il y a eu moins de mouvements à cette date sur les comptes qu'habituellement (en raison du confinement), mais elle ajoute que c'est toujours au second semestre que nos dépenses sont les plus importantes (coût de la revue notamment).

Elle remarque que notre compte-titres a perdu 700 € depuis le mois de janvier.

Elle informe le CA qu'elle a supprimé le système de réception des cotisations par carte bancaire (Système Scellius net de La Banque postale) car les adhérents devaient lui envoyer les coordonnées bancaires de leur carte, ce qui était délicat. Maintenant qu'existe Hello Asso, qui a commencé à faire ses preuves et qu'utilisent de plus en plus d'associations, il a été décidé au dernier CA d'ouvrir un tel compte. Cela a été fait grâce aux soins de la trésorière-adjointe, Marilina Gianico. Il suffit que les adhérents se rendent munis de leur carte bancaire sur le lien suivant : <https://www.helloasso.com/associations/societe-francaise-d-etude-du-dix-huitieme-siecle/paiements/adhesion-a-la-sfeds>

Ils n'ont plus ensuite qu'à entrer le montant de leur cotisation selon leur statut (individuel, étudiant, retraité, UE ou hors UE). Ce lien est présent également sur les bulletins trimestriels.

La trésorière annonce qu'un rappel pour les cotisations sera fait dans l'été auprès de 120 adhérents. Elle souligne à cette occasion qu'il serait bienvenu que les membres de la société se mettent à jour sans attendre le rappel chaque année, ce qui est une charge de travail supplémentaire pour les deux trésorières.

Hélène Cussac déclare aussi regretter que les adhérents changeant de compte bancaire ou quittant la Société n'avertissent pas plus souvent en amont du prélèvement automatique pour lequel ils avaient opté car le rejet du prélèvement a un coût non négligeable.

Du côté de la revue, elle annonce que, sur le plan financier, la fin du contrat avec La Découverte n'est pas évidente. Malgré des rappels, la recette du second semestre 2019 liée aux ventes en librairie, aux abonnements institutionnels et au portail Cairn est toujours inconnue. La Découverte doit envoyer son relevé. Celle-ci a encaissé en outre des abonnements institutionnels pour l'année 2020, mais aussi 2021, voire 2022. L'argent nous sera *a priori* reversé directement. Le fichier des abonnés a été transmis par Alternatives économiques, prestataire de La Découverte, à Vrin, notre nouveau diffuseur, qui l'a aussi envoyé à Hélène Cussac. Nous comptons, en 2019, 193 abonnés, soit une cinquantaine de moins que l'année précédente. Hélène Cussac se demande si les relances ont été effectuées par le prestataire.

Après avoir élaboré un dossier de subvention auprès de l'Université de David Smith

en vue de sa publication de la correspondance Destouches/Graffigny, Hélène Cussac annonce que la subvention a été obtenue (2033 dollars canadiens soit environ 1340 €).

Collection « Dix-huitième Siècle »

Hélène Cussac annonce avoir terminé les relectures et la mise en page du tapuscrit d'Anne-Marie Duport pour l'édition du mémoire de Fabre d'Églantine et l'avoir transmis à Marcel Dorigny qui s'occupe du dossier de demande de subvention auprès du CNL.

Le tapuscrit de la correspondance Graffigny/Destouches éditée par David Smith avec la collaboration de M.-T. Ingenuaud est prêt. Hélène Cussac en a fini la lecture. La maquettiste commence à effectuer la mise en page. Nous allons conserver le système éditorial des correspondances de la VF, comme le souhaite D. Smith. L'ouvrage sera petit ; nous évitons donc de disposer les commentaires en notes. Il devrait sortir des presses fin septembre.

Charlotte Simonin informe du fait qu'elle devrait pouvoir se mettre à travailler au mois de juillet à l'édition du *Journal de voyage en France* de Madame Cradock. Une remise du tapuscrit est espérée pour fin 2021 au plus tard.

Emmanuel Sempère a prévu de bien avancer durant l'été le travail d'édition de son Cazotte romancier. Une remise du tapuscrit est espérée à l'automne.

Nous étions déjà au courant que l'édition de la correspondance Brissot/Condorcet, par Nicolas Rieucou, avec la collaboration de Marcel Dorigny, prenait du retard et qu'il ne fallait pas s'attendre à une remise du tapuscrit avant la fin de l'année 2020.

Hélène Cussac demandera bientôt des nouvelles à Luiz Fé Canto de son édition espagnole de la série de rapports manuscrits écrits par Antonio de Ulloa en 1750 lors d'un voyage d'espionnage en France commandé par le roi d'Espagne. Il est prévu qu'il se mette ensuite à la traduction en français en vue d'une édition dans la Collection.

H. Cussac a pris contact avec Ina Schabert au sujet d'une éventuelle édition de *La Colombiade* (contact donné par Lise Andries). Celle-ci ne souhaitant pas éditer seule, Hélène Cussac lui a transmis les coordonnées d'une collègue de l'Université d'Alicante, Maria Isabel Corbi Saez, qui avait émis le souhait d'éditer l'ouvrage. Mais l'idée d'Ina Schabert est plutôt, écrit-elle « d'encourager une spécialiste française à faire cette édition » (avec éventuellement une contribution de sa part). Elle envisage aussi une édition faite par des spécialistes allemands, avec un appareil critique et des notes en anglais. Le projet de cette édition dans la Collection n'est donc pas à l'ordre du jour.

Le CA approuve à l'unanimité le principe du remboursement des sommes (peu considérables) engagées pour frais de déplacement par deux de ses membres qui devaient se rendre à la réunion de la SFEDS du mois d'août à Postdam et qui avaient pris des billets non remboursables.

Après discussion la date du prochain CA est fixée au 2 octobre, à l'horaire habituel de 17h, le choix d'une rencontre en présentiel ou par visioconférence étant laissé pour l'instant en suspens, en attendant de faire le point sur l'état de la situation sanitaire à la rentrée de septembre.

Fin du CA à 18h.

NB : durant l'été, nous avons appris avec une grande tristesse le décès de Roland Desné, le 9 juillet à Paris. La revue a eu le temps, avant son bouclage, d'insérer un hommage signé par Marcel Dorigny. Le *Bulletin* d'octobre comportera également un hommage de Jean Ehrard à Roland Desné, co-fondateur et directeur de la revue pendant de nombreuses années et grand spécialiste du matérialisme.

NB 2 : suite au point évoqué par Sophie Audidière lors du CA en visioconférence le 26 juin dernier, le texte de la motion concernant la LPPR et le statut des chercheurs et enseignants-chercheurs, voté en février 2020, a été rappelé aux membres du CA :

« La SFEDS s'oppose au projet actuel qui porte atteinte, du fait de la LPPR, au statut des chercheurs et enseignants-chercheurs ainsi qu'à leurs conditions de travail et met en péril l'avenir de la recherche et de l'université publiques. Elle demande qu'aucune réforme ne se fasse sans concertation avec les parties concernées ».

Un vote électronique a eu lieu entre le 8 et le 10 juillet 2020 portant sur le rappel de l'ancienne motion et des mêmes principes. Le texte de la seconde motion (ci-dessous) a été voté à l'unanimité des votes exprimés par voie électronique :

« En février 2020, la SFEDS s'est opposée au projet de Loi de Programmation Pluriannuelle pour la Recherche, qui porte atteinte au statut des chercheurs et enseignants-chercheurs ainsi qu'à leurs conditions de travail et met en péril l'avenir de la recherche et de l'université publiques. Elle demandait qu'aucune réforme ne se fasse sans concertation avec les parties concernées. À l'heure actuelle, alors que l'état d'urgence sanitaire n'est pas encore pleinement levé et que les universités s'interrogent sur leur rentrée, le gouvernement a présenté le projet de loi aux élus du Conseil National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (CNESER du 18 juin 2020). La SFEDS demande qu'une telle loi ne soit pas votée à marche forcée dans les conditions de l'état d'urgence sanitaire et que la voix des personnels de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche soit entendue ».

Société internationale SIEDS/ISECS

• Réunion du Comité exécutif, Potsdam 4-5 août 2020

Étant donné la situation sanitaire mondiale, la réunion du Comité exécutif de la SIEDS, organisée par Stefanie Stockhorst (Université de Potsdam) et Jürgen Overhoff, et prévue initialement à Potsdam, s'est déroulée en visioconférence le 4 août. Elle a été suivie le lendemain, comme à l'accoutumée, par une journée d'étude également en virtuel qui avait été soigneusement préparée en amont avec envoi d'un document-synopsis permettant des échanges plus informels pour ce format inhabituel. La dizaine de contributions donnera lieu à publication, le livre qui en sera issu devrait être présenté lors de la prochaine réunion du Comité exécutif dès 2021. Le thème de la journée d'étude était : « Le meilleur ami de l'homme ? Les relations humains-animaux et leurs

représentations culturelles au 18^e siècle ».

- Le prochain Congrès international des Lumières aura lieu à Rome du 9 au 14 juillet 2023 sur le thème de « L'Antiquité et la construction du futur à l'âge des Lumières ». Il sera organisé par les universités La Sapienza et Tor Vergata.

- Séminaire des jeunes dix-huitiémistes de la SIEDS 2022

Il sera organisée par la Société d'études du dix-huitième siècle en Europe du Sud-Est (www.sog18.org), Société qui est devenue membre de la SIEDS en 2019 et a son siège à l'université de Graz (Autriche).

Il aura lieu les 9 et 10 septembre 2022 au château Seggau (situé au sud de Graz). Le comité d'organisation donnera de plus amples informations lors du prochain Comité exécutif de la SIEDS qui aura lieu à Rome en juillet 2021. En automne 2021 sera lancé un appel à candidature dont la date limite sera le 31 janvier 2022.

Le thème retenu est : « Période de guerre comme sujet de mémoire durant le 18^e siècle ».

Colloque

• **Fictions morales à la fin du 18^e siècle : traduction, diffusion, réception à l'échelle européenne**, colloque international en ligne, org. par l'Université de Namur en collaboration avec le laboratoire de recherches TELEM de l'Université Bordeaux Montaigne, du Centre de Recherches et d'études germaniques (CREG) de l'Université Toulouse – Jean Jaurès et des INSPE de l'Académie de Bordeaux et de Toulouse Occitanie-Pyrénées, 21 au 23 octobre 2020.

Pour participer au colloque :

Réunion Zoom

<https://univ-tlse2.zoom.us/j/9175549809>

ID de réunion : 917 554 9809

Ce colloque est centré sur les fictions morales à la fin du 18^e siècle et vise à mettre à l'épreuve l'hypothèse suivante : la circulation, les modalités de diffusion, les traductions et les réécritures de ces fictions morales témoignent d'une vision européenne de l'éducation à cette époque. À côté des ouvrages relativement célèbres (comme ceux de C.F. Weiße et J.H. Campe), l'étude d'auteurs et de textes moins connus permettra de mieux comprendre cette circulation. Il s'agira, entre autres, d'analyser la vision de l'éducation qui s'exprime dans ces ouvrages et la manière dont la fiction a pu œuvrer au changement des mœurs et des mentalités dans la seconde moitié du 18^e siècle en Europe.

Programme

Les communications comme les discussions se feront au choix en français ou en allemand

21/10/2020

17.30 : *Introduction / Einführung* – Alexa Craïs, Magali Fournaud, Valérie Leyh
Conférence / Abendvortrag

18.00 : *La littérature d'enfance et de jeunesse au prisme de ses traductions françaises* - Isabelle Nières-Chevrel (Rennes, France)

22/10/2020

Section 1 / Panel 1 : Traduire les valeurs morales / Moralische Werte übersetzen

9.00 : *Moralische Erzählung und anthropologische Fallgeschichte: Marmontel-Transformationen des Sturm und Drang* – Christopher Meid (Freiburg i. Br., D)

9.40 : *Die Rezeption rousseauscher Glückseligkeit am Beispiel deutschsprachiger Übertragungen der Erzählung Paul et Virginie im 18. Jahrhundert* – Merisa Taranis (Stuttgart, D)

10.20 : Pause

10.40 : « *Durch sie ging eine bis dahin mir unbekannt gebliebene Welt, die weite reiche Feenwelt in blendender Glorie in mir auf* ». *La réception de Marie Leprince de Beaumont en Allemagne* – Ivana Lohrey (Augsburg, D)

11.20 : *Die Vorbereitung der Mädchen und Jungen auf die späteren sozialen Rollen durch die moralischen Erzählungen. Beobachtungen anhand ungarischer Texte* – Katalin Kozma (Eger, H)

12.00 : Premières conclusions / Zwischenfazit

23/10/2020

Section 2 / Panel 2 : Réécritures / Bearbeitungen

9.00 : *Les fictions dramatiques de L'Ami des enfants et de L'Ami de l'adolescence entre traités d'éducation et expériences morales : une écriture théâtrale à destination plurielle* – Béatrice Ferrier (Arras, F)

9.40 : *Parole et récit dans la presse périodique pour la jeunesse. L'Ami des enfants (1782-1783), L'Ami de l'adolescence (1784-1785) de Berquin et Le Courrier des enfants (1796-1799) de Louis-François Jauffret* – Françoise Tilkin (Liège, B)

10.20 : Pause

10.40 : *Geschichten für Töchter und für Söhne: August von Kotzebues Bouilly-Bearbeitungen als Beitrag zur Jugendliteratur zwischen Aufklärung und Biedermeier* – Julia Bohnengel (Heidelberg, D)

11.20 : *Éducation, traduction et médiation dans l'œuvre de Marie-Élisabeth de La Fite* – Beatrijs Vanacker (Leuven, B)

12.00 : Table ronde avec tous les participants / Diskussionsrunde mit allen Teilnehmenden

Présidence des différentes sections / Moderation der verschiedenen Panels :

Daniel Delbrassine (Liège, Belgique), Tristan Coignard (Bordeaux, France), Alexa Craïs (Toulouse, France), Magali Fournaud (Bordeaux, France), Valérie Leyh (Namur, Belgique), Vera Viehöver (Liège, Belgique)

Appel à contribution

• **Climat et environnement. Appel à contributions pour la revue *Dix-huitième siècle***, dossier thématique 54 (2022).

À l'heure où les questions du changement climatique et de l'empreinte carbone sont au premier plan de l'actualité, un volume sur les perceptions et interactions environnementales au 18^e siècle paraît bienvenu. Pour accueillir toutes les acceptions d'environnement, un dossier pluridisciplinaire, et si possible transdisciplinaire, est de mise afin de croiser les perspectives des historiens (historiens des sciences, du climat, de l'environnement, et de l'art), des philosophes, et des littéraires.

Nous invitons à une enquête, dans l'*Encyclopédie*, les encyclopédies et dictionnaires des Lumières, sur le sens et usages des mots « climat », « milieu », « éléments », « catastrophe », etc. Ainsi, pour « climat », le sens du mot lui-même s'infléchit au cours du siècle. De « zone parallèle à l'Équateur », il prend sous l'influence des études médicales (Boerhaave, Arbuthnot...) celui de « température habituelle de l'air ». C'est à partir de ce premier sens que s'est élaborée ce qu'on a appelé la « théorie des climats ». Que nous apprend sur notre rapport au climat, la « fatale inclinaison » – l'inclinaison étant le sens premier du mot *klima*, et la fin du « printemps perpétuel » où Rousseau voit l'origine des langues ? Ce volume sera l'occasion de faire le point sur ces anciennes conceptions du changement climatique, éclairées par le contexte actuel : celle du refroidissement de la Terre (Buffon, *Théorie de la Terre*) comme celle du réchauffement dû à la combustion du feu central (Théodore Augustin Mann). Un savoir nouveau sur le climat, notamment grâce aux descriptions des voyageurs, et une science nouvelle, la météorologie, se font jour. Le perfectionnement des instruments de mesure (thermomètre, baromètre...) et la constitution des premiers réseaux météorologiques permettent une approche scientifique du climat. Emmanuel Le Roy Ladurie (*Histoire du climat depuis l'an mil, Histoire humaine et comparée du climat*) nous enseigne que le 18^e siècle, bien que faisant partie du Petit Âge glaciaire (début 14^e-1860 environ) et en dépit de la variabilité naturelle, présente une météorologie plus favorable que le siècle précédent. Si le siècle des Lumières est marqué par de grands hivers (1709, 1740, 1788-1789) et si la période froide appelée « Minimum de Maunder » contemporaine du règne du Roi-Soleil se prolonge jusqu'en 1715, la Régence et le règne de Louis XV sont marqués par un « dégel ». Les conditions météorologiques sont globalement favorables à l'expansion économique, mais des aléas climatiques rappelleront souvent violemment la fragilité de l'agriculture et des subsistances face aux éléments naturels. Agronomes (Duhamel du Monceau, Tessier, Rozier...), naturalistes (Ingenhousz, Andriani, Senebier...) et vétérinaires (Chabert, Bourgelat...) s'attacheront à perfectionner méthodes de culture, végétaux et cheptel. Mais libérer l'agriculture de sa dépendance au climat n'est pas si facile. Turgot en fera les frais de façon retentissante. La « météo » a-t-elle joué un rôle dans le déclenchement de la Révolution française ? Cette question largement débattue trouve aujourd'hui un nouvel éclairage à travers l'histoire environnementale

qui, refusant le déterminisme climatique, s'intéresse aux interactions entre les sociétés et leur milieu. De nombreux travaux inscrits dans ce champ, institutionnalisé en France depuis une vingtaine d'années, ont récemment contribué à renouveler l'étude des rapports au climat des sociétés anciennes (E. Garnier, F. Locher, O. Jandot...). Face aux risques d'origine climatique, relevant de transformations lentes ou d'événements soudains, se posent les questions de l'acceptation, de l'adaptation et de la résilience. L'impact des activités humaines sur l'équilibre d'écosystèmes fragiles fait l'objet d'une prise de conscience, relative mais néanmoins perceptible dans les efforts de protection des îles tropicales en situation coloniale, mis en évidence dans le travail pionnier de R. Grove. La déforestation, l'assèchement des zones humides, l'agriculture intensive ne sont-elles pas de nature à bouleverser le climat d'une région ? Les pollutions générées par les activités préindustrielles ne portent-elles pas atteinte à la santé des habitants (Vandermonde, Skragge, Fourcroy, Gilbert, Fodéré, Morand...) ? Les topographies médicales qui fleurissent dans les dernières décennies de l'Ancien Régime témoignent de cette inquiétude. La question des prétendus « brouillards secs » engendrés par l'éruption du volcan Laki (1783) relève de l'histoire des pollutions, mais aussi des imaginaires liés au climat. La confrontation des corps et des sensibilités aux évolutions climatiques se traduit par des stratégies d'adaptation stimulant de nouvelles consommations, en particulier dans l'art de s'habiller et dans l'art d'habiter (vitrage, techniques de chauffage...).

Enfin, c'est à la modernité technicienne du 18^e siècle, en particulier à l'invention du système technique de la première révolution industrielle fondé sur la machine à vapeur et le charbon comme combustible énergétique, que des historiens du climat imputent le début du réchauffement climatique (C. Bonneuil et J.-B. Fressoz). La seconde moitié du 18^e serait donc ce moment charnière du grand moment de basculement dans un réchauffement climatique, aux causes désormais anthropiques (et souvent désigné de nos jours par le terme d'anthropocène).

« Climat et environnement » sera l'occasion de resituer l'homme dans son milieu au temps des Lumières, et d'examiner les modalités de son « acclimatement », sa place étant étant laïcisée mais non dénuée de fantasmes et de superstitions. Les « baromètres de l'âme » (Pierre Pachet) inaugurés par Rousseau (« J'appliquerai le baromètre à mon âme » – la métaphore deviendra un lieu commun des diaristes) révèlent une identité instable : le *Sturm und Drang*, l'esthétique du sublime, les représentations des tempêtes et des passions (littérature, peinture, musique) traduisent ce nouveau rapport au monde. En outre, l'attention aux « climats » se prête particulièrement aux approches pluridisciplinaires des humanités environnementales. Elle situe et ancre les analyses littéraires, les études de cas et les théories philosophiques. Le prisme environnemental permet à de nombreux champs d'étude historiques et littéraires de se transformer : l'étude des révolutions agricoles et des catastrophes naturelles, la peinture de paysage, l'analyse des inscriptions de la nature dans la prose et la poésie, ainsi que l'histoire des jardins, profitent toutes des accents portés sur les entrelacs entre nature et culture, et sur la question de l'éthique de l'homme dans son environnement, qu'il s'agisse de présence discrète ou dominante, de respect, de tolérance, de *care* ou de soumission aux éléments.

Responsables scientifiques du dossier : Laurent Brassart, Laurent Châtel, Émilie-Anne Pepy et Anouchka Vasak.

Envoi de propositions : le volume 54, résolument interdisciplinaire, pourra accueillir des contributions sur la littérature, l'histoire, l'histoire de l'art, les sciences du climat, de

l'environnement et de la nature dans l'Europe du long 18^e siècle. Les propositions feront l'objet d'une sélection par un comité scientifique ; un abstract circonstancié d'environ 700/800 mots avec une courte bibliographie est à envoyer avant le 1^{er} novembre 2020 à l'adresse suivante : climatenvironnementrevue@gmail.com

Une fois les propositions acceptées, les articles seront à remettre avant le 30 avril 2021. Pour plus d'informations sur la revue voir : <https://www.sfeds.fr/publications-18eme-siecle/revue-dix-huitieme-siecle>.

Suggestions bibliographiques

Athimon, Emmanuelle, *Tempêtes et submersions marines sur les territoires de la côte atlantique depuis le XIV^e siècle*, Le Croit Vif éditions, octobre 2020.

Emmanuelle Athimon, *Vimers de mer et sociétés dans les provinces de la façade atlantique du royaume de France (XIV^e-XVIII^e s.)*, thèse de doctorat soutenue à l'université de Nantes en 2019.

Becker, Karin (dir.), *La pluie et le beau temps dans la littérature française*, chapitre II « des Lumières au XIX^e siècle », Paris, Hermann, collection MétéoS, 2012.

Belleguic, Thierry et Vasak, Anouchka (dir.), *Ordre et désordre du monde. Enquête sur les météores, de la Renaissance à l'âge moderne*, Paris, Hermann, 2013.

Berchtold, Jacques, Le Roy Ladurie, Emmanuel, Sermain, Jean-Paul et Vasak, Anouchka (dir.), *Canicules et froids extrêmes. L'événement climatique et ses représentations (II)*, histoire, littérature, peinture, Paris, Hermann, coll. MétéoS, 2012.

Bonneuil, Christophe et Fressoz, Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*. Paris, Le Seuil, 2013.

Brassart, Laurent, Quenet, Grégory et Vincent, Julien, « Révolution et environnement », numéro spécial, *Annales historiques de la Révolution française*, n°399, 2020 - 1.

Brot, Muriel, *Destination arctique. Sur la représentation des glaces polaires du XVI^e au XIX^e siècle*, préface de Jean Malaurie, Paris, Hermann, 2015.

Corbin, Alain (dir.), *La pluie, le soleil et le vent : une histoire de la sensibilité au temps qu'il fait*, Paris, Aubier, 2013.

Ducos, Joëlle (dir.), *Météores et climats d'hier. Décrire et percevoir le temps qu'il fait de l'Antiquité au XIX^e siècle*, Paris, Hermann, 2013.

Fournier, Patrick « Les médecins et la médiatisation de la théorie des climats dans la France des Lumières », *Le Temps des Médias*, n° 25, *De la nature à l'écologie*, automne 2015, p. 18-33.

—, « Zones humides et aérisme à l'époque moderne », dans Derex, Jean-Michel (dir.), *Zones humides et santé. Actes de la journée d'étude 2008 du Groupe d'Histoire des Zones Humides*, 2010, p. 9-23.

Fressoz, Jean-Baptiste et Locher, Fabien, « Régénérer la nature, restaurer les climats : François-Antoine Rauch et les 'Annales Européennes de physique végétale et d'économie publique', 1815-1830 », *Le Temps des médias*, 25, 2015, p. 52-69.

—, *Les révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Seuil, à paraître à l'automne 2020.

Fressoz Jean-Baptiste, Graber, Frédéric, Locher, Fabien et Quenet Grégory, *Introduction à l'histoire environnementale*, Paris, La Découverte, 2014.

Jandot, Olivier, *Les délices du feu. L'homme, le chaud et le froid à l'époque moderne*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

Garnier, Emmanuel *Les dérangements du temps, 500 ans de chaud et de froid en Europe*, Paris, Plon, 2010.

Glaudes, Pierre et Klettke, Cornelia (dir.), *Nuages romantiques – Des Lumières à la modernité*, Berlin, Frank & Timme, 2018.

Glaudes Pierre et Vasak, Anouchka (dir.), *Les nuages, du tournant des Lumières au crépuscule du romantisme (1760-1880)*, Paris, Hermann, 2017.

Grove, Richard, *Les îles du Paradis. L'invention de l'écologie aux colonies, 1660-1854*, Paris, La Découverte, 2013.

Le Roy Ladurie, Emmanuel, *Histoire humaine et comparée du climat, siècles*, Paris, Fayard, 2004-6), vol 1 et 2.

Le Roy Ladurie Emmanuel, Berchtold, Jacques et Sermain, Jean-Paul (dir.), *L'événement climatique et ses représentations (XVII^e-XIX^e siècles), histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, 2007.

Le Roux, Thomas et Jarrige, François, *La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Le Seuil, 2017.

Locher, Fabien, *Le Savant et la Tempête. Étudier l'atmosphère et prévoir le temps au XIX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

—, « Changement climatique et colonisation. Amériques et Océan Indien, XVIII^e-XIX^e siècle », dans Kapil, Raj et Sibum, Otto (dir.), *Histoire des sciences modernes*, tome 2 (1770-1914), Paris, Seuil, 2015, p. 434-450.

McCallam, David, *Volcanoes in Eighteenth-Century in Europe : An Essay in Environmental*

Humanities, Oxford University Studies in the Enlightenment, Liverpool, Liverpool University Press, 2019.

Mann, Théodore Augustin, *Mémoires sur les grandes gelées et leurs effets* (1782), édition présentée par Muriel Collart, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Paris, Hermann, 2012.

Metzger, Alexis Frédérique Rémy (dir.), *Neiges et glaces. Faire l'expérience du froid (XVII^e–XIX^e siècles)*, Paris, Hermann, 2015.

Mouhot, Jean-François, « Du climat au changement climatique : chantiers, leçons et défis pour l'histoire », *Cultures & Conflits* [Online], 88 | hiver 2012, Online since 15 March 2014. URL : <http://journals.openedition.org.camphrier-2.grenet.fr/conflits/18571>

Pachet, Pierre, *Les baromètres de l'âme. Naissance du journal intime*, Paris, Hatier, 1992.

Parker, Geoffrey, *Global Crisis : War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century*, Yale University Press, 2013.

Quenet, Grégory, «L'anthropocène et le temps des historiens », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 72^e année, 2017-2, p. 267-299.

Rémy, Frédérique, *Le monde givré*, Paris, Hermann, 2016.

Vasak, Anouchka, *Météorologies. Discours sur le ciel et le climat, des Lumières au romantisme*, Paris, Honoré Champion, 2007.

Walter, François, *Hiver. Histoire d'une saison*, Paris, Payot, 2014.

Zumstein, Hélène, *Les figures du glacier, histoire culturelle des neiges éternelles au XVIII^e siècle*, Genève, Presses d'Histoire Suisse, 2009.

Appels à communication

• **Challe et l'aventure. Tricentenaire de la mort de Robert Challe (1659-1721)**. Onzième colloque international Robert Challe, org. par Geneviève Artigas-Menant (Paris-Est-Créteil, CIREM 16-18), Marc-André Bernier (Université du Québec à Trois-Rivières, CELLF UMR 8599) et Christophe Martin (Sorbonne Université, CELLF UMR 8599).

Pour célébrer le tricentenaire de la mort de Robert Challe (1659-1721), la Société des Amis de Robert Challe a pris l'initiative d'un colloque intitulé « Challe et l'aventure » qui aura lieu à Paris le vendredi 10 et le samedi 11 décembre 2021.

L'aventure est au cœur de la vie de Robert Challe qui a fait l'expérience de la guerre, sur terre et sur mer, des grands voyages maritimes, de la découverte des civilisations

lointaines, de la captivité et de l'exil. Elle est aussi au cœur de l'œuvre protéiforme du romancier, du mémorialiste, de l'auteur de journaux de voyage, du philosophe déiste. Le terme « aventure » y est extrêmement fréquent et la notion s'y déploie selon un très large éventail sémantique.

Dans la préface des *Illustres Françaises*, Challe annonce certes que le choix de la « simple vérité » l'a conduit à écarter délibérément les « aventures de commande ». Mais cette dévaluation de l'aventure romanesque traditionnelle n'implique nul rejet de l'aventure comme telle, bien au contraire. Dans *Les Illustres Françaises* comme dans la *Continuation de [...] Don Quichotte*, la préférence du romancier va à des personnages que leur idéal de liberté met en rupture avec leur société, sa morale et ses préjugés, et il offre donc, dans ses récits, une place essentielle au surgissement de l'inattendu ou de l'imprévu qui, selon l'étymologie, fait l'essence même de l'*adventure*. Le mémorialiste s'attache à révéler les ressorts cachés de la politique qui en font une aventure collective. Les journaux de voyage font partager au lecteur la fascination et les péripéties des longues traversées et des combats maritimes. Les *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche* constituent un moment magistral d'aventure intellectuelle : avant d'inventer son propre système de religion naturelle, Challe renverse tous les fondements sur lesquels reposent la croyance et la morale de sa civilisation.

Ces divers aspects demandent à être développés et approfondis, notamment à la lumière du rapprochement avec les pratiques et les idées de ses contemporains. L'œuvre de Challe s'inscrit en effet dans un contexte où l'image littéraire de l'aventure occupe une place majeure. Les travaux déjà réalisés sur l'œuvre de Challe d'une part, et sur les aventuriers des 17^e et 18^e siècles d'autre part, constituent la base désormais disponible pour de nouvelles recherches.

Les communications pourront porter sur tous ces thèmes sans se limiter aux textes de Challe, dans la perspective d'une large enquête sur une notion, une expérience et un champ de l'imaginaire particulièrement féconds dans l'Europe du début du 18^e siècle.

Comité d'honneur

Bernard Cartier, Marie-Hélène Cotoni, Robert Darnton, Marc Fumaroli †, Marie-Laure Girou-Swidorski, Catherine Lafarge, Carole Martin, François Moureau, Franco Piva, Jean Sgard, Hiroko Shiokawa, Tetsuya Shiokawa, Michèle Weil.

Comité scientifique

Lise Andries, Frédéric Charbonneau, Shelly Charles, Jacques Cormier, Carole Dornier, Sébastien Drouin, Éric Francalanza, Mami Fujiwara, Françoise Gevrey, Maria Susana Seguin.

Comité d'organisation

Geneviève Artigas-Menant (Paris-Est-Créteil, CIREM 16-18) : menant@u-pec.fr
Marc-André Bernier (Université du Québec à Trois-Rivières, CELLF UMR 8599) : Marc-Andre.Bernier@uqtr.ca

Christophe Martin (Sorbonne Université, CELLF UMR 8599) : Christophe.Martin@sorbonne-universite.fr

Les propositions de communication, accompagnées d'une brève présentation, sont à adresser à l'un des trois membres du comité d'organisation avant le 1^{er} novembre 2020.

• **La place des Lumières dans les pays arabo et/ou musulmans : pour une nouvelle approche des liens Orient/Occident.** Colloque organisé par Pascale Pellerin (CNRS. IRHIM), Halima Ouanada (ATEL. Association tunisienne des études sur les Lumières. Université de Tunis El Manar) et Franck Salaün (IRCL. Université Paul Valéry/Montpellier), les 18, 19 et 20 novembre 2021 à l'Institut Supérieur des sciences humaines de Tunis.

Les liens entre ce que l'on nomme les Lumières occidentales et le monde arabo-musulman ont donné lieu à plusieurs études ces dernières années. Les analyses sur la relation entre ces deux entités culturelles ont souvent été confinées à une réflexion sur l'orientalisme et sur le regard porté par les écrivains occidentaux sur le monde musulman. La colonisation d'une partie des territoires musulmans par les puissances européennes explique en majeure partie cette approche qui s'est révélée très utile mais qui mérite aujourd'hui d'être dépassée et réorientée.

Plusieurs phénomènes justifient une nouvelle problématique moins tournée vers le regard de l'occident sur les pays musulmans que sur une construction d'un occident à l'intérieur de ces mêmes pays. Les révolutions arabes en renouant avec le geste insurrectionnel ont assigné les pays occidentaux à une situation de stagnation et de fermeture confirmée par les replis nationalistes ces dernières années. D'autre part les attentats terroristes perpétrés par les djihadistes en Europe, le massacre des journalistes de *Charlie Hebdo* en France le 7 janvier 2015 ont fait surgir la figure de Voltaire comme symbole même de la tolérance et de la lutte contre le fanatisme. Or cette appropriation, nécessitée par une situation de crise profonde, aussi séduisante qu'elle puisse être, ne nous permet pas de saisir, dans toute sa complexité, la violence à l'œuvre dans le monde contemporain. Elle confisque Voltaire censé n'appartenir qu'au monde européen voire français comme si la tolérance ne pouvait être revendiquée que dans l'espace européen. C'était oublier que la violence était ou avait été le théâtre quotidien dans un grand nombre de pays de culture musulmane, l'Algérie, Afghanistan, le conflit israélo-palestinien, l'éclatement de la Yougoslavie, enfin la destruction de l'Irak par les bombardements occidentaux en 2003 qui a contribué à la naissance de l'État islamique. Lorsqu'il est question des Lumières, il n'est jamais question de ces conflits d'une violence extrême. Cette amnésie doit nous interroger sur le paradigme Lumières qui reste confiné dans un monde de paix et qui ressurgit en force lorsque ce mirage se fissure dans les pays occidentaux qui doivent faire face à la tragédie. Afin de saisir toute la complexité de l'objet Lumières, on se doit de le confronter à l'histoire de ces pays auxquels on reproche, depuis les attentats meurtriers en Europe, de ne pas tisser de liens assez solides avec l'œuvre civilisationnelle des Lumières occidentales. De plus, comme le fait remarquer Jean-Pierre Filiu dans son ouvrage *Généraux, gangsters et djihadistes, Histoire de la contre-révolution arabe*, le manque de solidarité des puissances occidentales avec les révolutions arabes a témoigné du peu d'engouement pour la libération de peuples soumis à de terribles dictatures et mis à mal l'idée d'universalisme des Lumières.

L'on doit s'interroger sur la définition des Lumières, objet en perpétuelle construction mais aussi redéfinir les espaces arabo-musulmans. On ne peut s'en tenir qu'aux pays arabes puisqu'il existe un grand nombre de pays musulmans en dehors de la sphère arabe, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Indonésie, etc. Et inversement, les pays de la sphère arabe comportent des minorités chrétiennes, yézidis, zoroastriennes,

etc. Le concept de Lumières se définit-il de la même façon chez ces minorités ?

Au-delà des questions nationales importantes dans ces territoires, des décolonisations, du travail des réformistes au 19^e siècle, il faut s'interroger sur la manière dont ils ont découvert et lu les écrivains des Lumières. Muhammad Iqbal, considéré comme le père spirituel du Pakistan voit en Rousseau un défenseur de la lutte anti-absolutiste. Dans les pays colonisés par la France, on découvre les textes des philosophes en français. Ailleurs, l'on doit passer par des traductions. On peut se demander si ces différents modes de découverte des textes, dans un contexte colonial ou non-colonial, ont transformé leur appréciation. Quand sont apparues les premières traductions des textes des Lumières en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, au Moyen-Orient colonisé en partie par le pouvoir britannique ? Quel impact les colonisations ont-elles eu sur la définition des Lumières et leur mode de transmission ? Le corpus envisagé peut s'étendre à la production de journaux, aux manuels scolaires. Trouve-t-on des romans qui s'inspirent des auteurs des Lumières, soit des personnages qu'ils ont mis en scène, soit de leur figure ? Qu'en est-il du théâtre ? Les essais philosophiques publiés aux 19^e, 20^e et 21^e siècles établissent-ils des liens avec la philosophie déiste ou matérialiste des Voltaire ou Diderot ? Les grands ouvrages critiques de Daniel Mornet, d'Ernst Cassirer ont-ils trouvé un écho dans ces aires géographiques ?

L'articulation Orient/Occident se trouve aujourd'hui dans une situation fort complexe (Denise Brahimy, *Qui a créé l'Occident ? XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éd. Pétra, 2017) dans laquelle « les Lumières », risquent d'être prises en otage. Afin d'échapper au piège qui opposerait la civilisation occidentale à la barbarie musulmane, il faut se tourner vers la généalogie de ces constructions à la lumière de la crise actuelle. L'outil Lumières permettrait alors de repenser ce que Gilbert Achcar désigne sous l'expression « choc des barbaries, la barbarie des puissants attisant la barbarie asymétrique des faibles » (Gilbert Achcar, *Le choc des barbaries, Terrorismes et désordre mondial*, Syllepse, 2017, p.7).

Les communications en français dureront 25 minutes chacune. Les propositions, accompagnées d'un résumé et d'une courte notice biographique (500 mots maximum, 3000 signes), sont à adresser avant le 31 mars 2021 par e-mail à l'adresse suivante (de préférence à ces deux adresses) : pascale.pellerin2@orange.fr / halima.ouanada@issht.utm.tn

La réponse du comité scientifique est prévue pour début juin 2021 au plus tard.
Un programme touristique et culturel est prévu.

• **Autour des *Lettres persanes* : Montesquieu et la fiction.** Appel à communication pour le colloque de Bordeaux, 13-14 septembre 2021, organisé par Aurélia Gaillard (Université Bordeaux Montaigne, SPH EA 4574, Institut Universitaire de France) avec le soutien de la Société Montesquieu.

À l'occasion du tricentenaire de la 1^{ère} publication des *Lettres persanes* (1721), il s'agit d'examiner le lien qu'entretient Montesquieu avec la fiction, dans cette œuvre majeure mais aussi dans l'ensemble des écrits, fictifs ou non, narratifs ou non, de Montesquieu.

La fiction *des* et *dans* les *Lettres persanes* a déjà été l'occasion de nombreux travaux. On dispose désormais de plusieurs études synthétiques de l'œuvre (Jean Goldzink, 1989 ; Céline Spector, 1997 ; Annie Becq, 1999 ; Aurélia Gaillard, 2013) et surtout, la

critique a beaucoup renouvelé et approfondi son approche depuis plus d'un demi-siècle. Il s'est d'abord agi de mettre en évidence dans les *Lettres persanes*, au début des années 1960, une structure romanesque significative (Roger Laufer, 1961 ; Roger Mercier, 1962 ; Patrick Brady, 1967 ; Pierre Testud, 1966), puis, dans les deux décennies suivantes, ont été plus particulièrement explorées les relations qu'y entretiennent l'histoire, la politique et la fiction (Jean Ehrard, 1970 ; Jean-Marie Goulemot, 1974 ; Jean-Paul Schneider, 1983 ; Georges Benrekassa, 1987) et bien sûr depuis la magistrale préface que leur a consacré Jean Starobinski (1973), c'est autour de la fiction du despotisme oriental et du sérail (institution et roman) que les études se sont souvent et durablement orientées (Michel Delon, 1977 ; Alain Grosrichard, 1979 ; Christophe Martin, 2004). De plus, mise au programme de l'agrégation une nouvelle fois en 2014, l'œuvre a pu être examinée à nouveaux frais et surtout déployée dans toutes sortes de directions (les femmes, la différence des sexes, la poétique, la morale etc.) (volumes collectifs, PUPS ; PU de Rennes ; Classiques Garnier). Enfin, l'entreprise décisive de l'édition critique des *Œuvres complètes* de Montesquieu qui reconnaît comme posthume (1758) l'édition augmentée et corrigée et prend pour la première fois dans toute l'histoire éditoriale des *Lettres persanes* pour édition de base celle de 1721 (t. 1, Oxford, Voltaire Foundation, 2004) puis de l'édition en ligne sur la même base menée par Philip Stewart et Catherine Volpilhac-Auger en 2018 (<http://montesquieu.huma-num.fr/editions/fictions-poesies/lettres-persanes/presentation>) jette précisément désormais un éclairage nouveau sur le rapport qu'entretient l'œuvre avec la fiction.

C'est cette perspective-ci que le colloque de Bordeaux de 2021 souhaite explorer et élargir : qu'en est-il au juste de la relation, à géométrie variable d'une édition à l'autre (aux autres), qu'entretiennent les *Lettres persanes* avec la fiction ? C'est-à-dire avec la fiction du roman dans son ensemble, avec les fictions insérées (Troglodytes, conte d'Ibrahim et d'Anaïs, Histoire d'Aphéridon et d'Astarté, Fragment d'un ancien mythologiste), avec la tradition romanesque ou des anti-romans. Est-on dans la rhétorique de l'*exemplum*, dans l'anecdote journalistique, la fable, la métaphore, l'allégorie ? Mais le questionnement vise également les autres fictions narratives ou non (les contes, *Histoire véritable*, *Arsace et Isménie*, mais aussi *Le Temple de Gnide*, le *Dialogue de Sylla et d'Eucrate* etc.). On prêtera notamment une attention particulière aux dispositifs fictionnels et aux *marges* de la fiction, dans une pensée du rapport (de la proportionnalité, du relativisme).

En effet, le colloque entend questionner non seulement la place et le rôle de la fiction et du fictif chez Montesquieu, à partir de l'œuvre emblématique des *Lettres persanes*, mais également le *fictionnel* : il s'agira ainsi d'interroger le discours sur la fiction, le discours servant à constituer la fiction et ce, dans tous les écrits, fictifs ou non. On pourra ainsi par exemple s'intéresser aux raisons de la fiction : s'attacher aux réflexions de Montesquieu sur le ressort du plaisir, de la surprise (on pense à l'*Essai sur le goût* au premier chef) mais aussi sur le rapport entre une conception dynamique de l'humain et de l'histoire à mettre en perspective avec la question du procès/processus du récit, sur le rôle du lecteur etc.

Les propositions sont à adresser à Aurélia Gaillard avec une brève notice bibliographique avant le 1^{er} mars 2021 : aurelia.gaillard@gmail.com

ROLAND DESNÉ (1931-2020)

Les habitués du *Bulletin* de la SFEDS liront, ou ont déjà lu, dans le dernier volume annuel de *DHS* (n°52, septembre 2020) la notice consacrée à Roland Desné par Marcel Dorigny. Celui-ci y rappelle, bien entendu, outre l'orientation des travaux personnels du chercheur, l'énorme charge de travail assumée pendant trente-cinq ans par le fondateur et directeur de *DHS*. Tous les dix-huitiémistes du monde ont une dette immense envers l'homme auquel ils doivent la richesse de cette revue pluridisciplinaire. Je n'aurais rien à ajouter à l'hommage que ce rappel d'une action impressionnante rend si justement, si sobrement aussi – car il suffit dans l'hommage rendu à Roland Desné de laisser parler les faits – si je ne pouvais compléter cette notice factuelle d'un témoignage personnel.

J'ai découvert Roland dès la création de la SFEDS en 1964. Tout récent docteur d'État, j'avais été invité à siéger au conseil de cette nouvelle association par le petit groupe de ses fondateurs, réunis autour de Jean Guéhenno, Yvon Belaval et Jean Fabre. Dans ce groupe, j'avais retrouvé mon second maître qui avait dirigé ma thèse complémentaire, Jean Fabre, et deux de mes auteurs de référence, René Pomeau et Paul Vernière. J'y découvrais aussi un jeune collègue parisien que je ne connaissais pas encore, Roland Desné.

Dès lors, ce cadet de quelques années, membre affirmé du PCF, fut pour moi un vrai *camarade*. Pas seulement selon l'acception politique du terme, encore que ce jeune militant peu dogmatique n'ait jamais jugé infréquentable le membre rocardien du PSU que j'étais devenu après un bref passage vite désenchanté par la vieille SFIO : son objectif était de faire de la SFEDS une communauté de recherche vivante, grâce à laquelle tout chercheur pourrait nouer contact et échanger informations érudites et réflexions de méthode avec n'importe lequel de ses homologues de tout pays et de toute culture. C'est pourquoi les études rassemblées dans le premier numéro de la revue avaient été complétées d'un précieux répertoire des chercheurs qui indiquait les noms, adresses et appartenances universitaires éventuelles, les champs et objets de recherche de chacun. Dès le départ, le nombre des 710 chercheurs répertoriés, individuels ou collectifs (groupes et centres de recherches), a dépassé celui des adhérents de la jeune SFEDS. Plusieurs additifs les rejoignirent dans les numéros suivants : 108 nouvelles adresses en 1972, 131 en 1973, 90 en 1975, année du congrès internationale de Yale où notre répertoire enregistre 1980 noms et adresses.

J'avais été immédiatement séduit par cette approche aussi ouverte de la recherche en cours, mais je me souviens de la difficulté que nous eûmes ensuite à faire prévaloir cette conception auprès de certains collègues, notamment nord-américains. Si personne

ne contesta en 1975 au congrès de la nouvelle Société Internationale d'Étude du Dix-Huitième siècle (SIEDS) l'utilité d'un répertoire ou annuaire des dix-huitiémistes, les représentants de la société nord-américaine homologue de la nôtre, qui venait de se créer comme bien d'autres dans d'assez nombreux pays, semblaient voir dans l'inscription au Répertoire une sorte de distinction académique : les débutants, les chercheurs d'une qualité non encore reconnue, ne pouvaient y trouver place, au motif que cela alourdirait inutilement les frais de publication.

Financièrement, le litige ne portait que sur un ou deux dollars de cotisation annuelle, mais il mettait en jeu toute une conception de la recherche, en même temps qu'un principe de solidarité. Un compromis donnant satisfaction aux deux parties avait été heureusement trouvé : confier la gestion et la diffusion du répertoire à une institution solide, la Fondation Voltaire d'Oxford, alors dirigée par Andrew Brown ; bientôt le passage d'une édition classique à une édition numérique devait résoudre la difficulté du financement (6247 noms dans la dernière liste publiée).

Roland ne participait pas, me semble-t-il, à cette assemblée de Yale, mais il y avait été ainsi néanmoins très présent, à son avantage comme à celui de tous. J'accompagnais alors comme secrétaire de la SFEDS notre président, Yvon Belaval, et nous avions aussi le renfort d'une jeune collègue d'origine anglaise, Ann Thomson, intellectuellement très proche de Roland ; spécialiste de La Mettrie et du matérialisme contemporain de cet auteur encore peu étudié, elle s'était aussi consacrée à l'étude de la littérature clandestine des premières Lumières ainsi qu'à celle de l'anticolonialisme et de l'antiracisme, autour de Diderot. Au doctorat d'État que Roland allait obtenir sous le titre *Le Matérialisme français au XVIII^e siècle*, et par lequel il accéderait au professorat, à l'université de Reims où il enseignait déjà, allait suivre à son initiative un important colloque de l'automne 1974 consacré à une autre grande figure de ce même courant matérialiste, le curé Jean Meslier. Ce n'était pas la première rencontre universitaire que ce personnage paradoxal de curé athée suscitait : il s'en était tenu une plus discrète à Aix-en-Provence dix ans plus tôt, mais celle de Reims a été d'ampleur beaucoup plus considérable : une trentaine de communications, dont plusieurs de pays de l'Est, discussions riches et animées, en témoignent les Actes publiés en 1980 dans la *Bibliothèque de l'université de Reims*. Le colloque de Reims avait été remarquable également comme parfaite illustration du plaisir des sens, puisque selon l'inspiration de son maître d'œuvre, lui-même fin gourmet, il s'était terminé en rencontres dans les caves de la maison Mumm, où le champagne avait coulé à flot sur les palais asséchés par tant de discours.

Dès cette époque, il était clair pour tout esprit informé ou curieux de l'être que l'Université française ne se désintéressait nullement de la tradition matérialiste, dont mon maître René Pintard avait analysé l'éclosion sous Louis XIII dans sa grande thèse sur le « Libertinage érudit » en France au XVII^e siècle. Or c'est curieusement la méconnaissance supposée de l'existence de ce courant matérialiste et athée que dénoncera en 2005 un fallacieux *Traité d'athéologie*. Son auteur, Michel Onfray, semble être de ceux dont l'assurance sinon l'arrogance à l'oral est proportionnelle à la méconnaissance de l'écrit. Dans plusieurs pages d'énumération des carences qu'il croyait relever dans l'érudition universitaire – « Rien sur... Rien sur... » –, il manifeste sa propre ignorance. Satisfait de connaître l'athée que fut jusqu'aux premières décennies du XVIII^e siècle le curé Jean Meslier, il ignore la belle édition de son *Testament (in Œuvres complètes, Anthropos, 1970, trois volumes)* donnée avec notes et variantes par Jean Deprun, Roland Desné et Albert Soboul.

Et si Onfray emprunte largement à Meslier la liste des crimes et massacres commis sous prétexte de défense du christianisme, il oublie que Voltaire s'était déjà inspiré de Meslier dans le même sens, un Voltaire qui n'était pas athée mais multipliait les attaques contre « l'Infâme ». Le même Onfray qui fait de la vieille Sorbonne une citadelle de conformisme idéologique s'abstient de signaler l'hospitalité offerte dès les années soixante les samedis après-midi à un libre séminaire ouvert à tous les spécialistes ou simples curieux de l'histoire du matérialisme. Initié par le professeur Olivier Bloch, poursuivi au fil des années par André Tosel puis Jean Salem, ce séminaire favorisa l'exploration d'un domaine où la recherche connut à la fin du siècle dernier le bel essor dont témoigne la bibliographie de Roland Desné. Il ne faut pas oublier non plus, le philosophe communiste Louis Althusser qui avant sa fin tragique avait rassemblé autour de lui rue d'Ulm tout un groupe de jeunes marxologues et proposé à partir de ce séminaire une nouvelle lecture, structuraliste, du *Capital*. Louis Althusser fut aussi à l'origine de l'intérêt nouveau de ce courant marxiste pour la pensée de Spinoza. Et on peut s'étonner aussi de ce que M. Onfray, qui ignore ou préfère taire tout ce *remue-ménages* universitaire à propos de Marx, s'abstienne de mentionner les deux volumes monumentaux de la thèse de Paul Vernière sur *Spinoza et la pensée française avant la Révolution* (1954).

Je n'en dirai pas plus, convaincu que démontrer rationnellement l'inexistence de Dieu – ce à quoi Michel Onfray lui-même ne se risque pas – n'est pas moins chimérique que la démonstration inverse. Je ne me souviens pas avoir jamais discuté métaphysique avec Roland : nous avons trop à nous dire par ailleurs. Aujourd'hui, dans la mélancolie d'un ultime salut, je reste heureux d'avoir rencontré en Roland Desné un esprit libre, ouvert à toutes les questions, à toutes les formes de pensée.

Jean EHRARD

La SFEDS a fait paraître un mot d'hommage dans le carnet nécrologique du *Monde*, daté du jeudi 15 juillet 2020.

Par ailleurs, pour consulter le texte que lui a consacré Marcel Dorigny, voir le dernier numéro de la revue *Dix-huitième Siècle* (n°52/2020, p. 7-9) ou la rubrique « Hommages » du site de la SFEDS (<https://www.sfeds.fr/la-sfeds/qui-sommes-nous/hommages/>)

COTISATIONS 2020

Notre Société ne vit que par l'engagement – moral et financier – de ses adhérents. Pensez, si ce n'est déjà fait, à renouveler votre cotisation pour l'année 2020. Nous rappelons que le paiement de celle-ci, permet :

- de recevoir la revue *Dix-Huitième Siècle* dès sa sortie (juin-juillet).
- de fidéliser votre engagement à la SFEDS
- de soutenir les travaux de la SFEDS
- d'être à jour auprès de la SIEDS pour être inscrit sur son répertoire
- d'éviter le coût des courriers postaux et du temps de travail (lettres et courriels de rappel)
- d'éviter éventuellement des coûts supplémentaires pour ré-envoi(s) de la revue
- de bénéficier de tarifs réduits sur les ouvrages de la Collection 18^e siècle
- de faire connaître vos publications dans le *Supplément bibliographique* d'avril

Cotisations 2020 (Personnes physiques)

Plein tarif : 39 €. Hors UE : 44 €

Étudiant ou sans emploi : 21 €. Hors UE : 24 €

Retraité : 34 €. Hors UE : 39 €

Règlement par

• **Prélèvement automatique sur compte bancaire** : envoyer un RIB et une autorisation de prélèvement à la trésorière-adjointe, Marilina Gianico.

• **Chèque bancaire** compensable en France, **exclusivement rédigé à l'ordre de la SFEDS**, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.

• **Carte Bancaire** : vous pouvez régler votre cotisation sur notre compte HelloAsso (lien ci-dessous) en entrant le montant correspondant à votre statut (service gratuit mais vous êtes libre d'ajouter quelques centimes d'euros symboliques pour cette association).

<https://www.helloasso.com/associations/societe-francaise-d-etude-du-dix-huitieme-siecle/paiements/adhesion-a-la-sfeds>.

• **Virement bancaire** à la Banque Postale (Paris), à l'ordre de la SFEDS : signaler le virement à la trésorière, en précisant la date et l'organisme bancaire émetteur.

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
20041	00001	0969798J020	38
IBAN : FR 80 20041 00001 0969798 J020 38			
BIC : PSSTFRPPPAR			

Trésorière :

Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse.
sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

Trésorière adjointe :

Marilina Gianico, 43 bis avenue Simon Bolivar 75019 Paris
marilina.gianico@gmail.com

Adresses utiles

• Présidente de la SFEDS :

Catriona Seth, L'Ancien Presbytère, 32350 Saint-Arailles ; catriona.seth@univ-lorraine.fr

• Secrétaire générale :

Florence Magnot-Ogilvy, 13 rue de la Reine Blanche 75013 Paris

florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr

• Changements d'adresse à signaler simultanément :

- à la trésorière, Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse.

sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

- à la secrétaire générale adjointe, Françoise Le Borgne, 4, rue du Pontel 63300 Thiers : francoise.le_borgne@uca.fr

• Rédaction de la revue :

Les articles sont à envoyer à : dhs@sfeds.fr

Les comptes rendus de lecture sont à envoyer à : dhscr@laposte.net

Le courrier est à envoyer à : dhs@sfeds.fr

Les ouvrages pour recension sont à envoyer à :

Revue *Dix-Huitième Siècle*

CELLF 16-18 (Escalier G, 2^e étage)

Université Paris Sorbonne (Paris IV)

1 rue Victor Cousin 75230 Paris Cedex 05

• Rédaction du *Bulletin* :

bulletin@sfeds.fr

• Lettre de la SFEDS :

Pour demande d'abonnement et envoi d'information : sfeds@laposte.net

• Supplément bibliographique du *Bulletin* :

Luigi Delia : Luigi.Delia@unige.ch

• Site internet de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle :

www.sfeds.fr

Les annonces pour le site doivent être envoyées à Bénédicte Peralez (benedicte.peslier@gmail.com) et Jennifer Ruimi (jennifer.ruimi@gmail.com)

• Site internet de la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle : www.isecs.org

• Collection «18^e siècle» :

Les propositions d'édition sont à envoyer simultanément à :

sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr et mdorigny@aol.com

Les textes à insérer dans le *Bulletin* de janvier 2021 doivent arriver avant le 15 décembre 2020, par courriel, de préférence en fichier joint, sous format Word, en Times 12 et SANS AUCUNE MISE EN FORME, à : bulletin@sfeds.fr

Envoyer aussi une copie à Bénédicte Peralez (benedicte.peslier@gmail.com) et Jennifer Ruimi (jennifer.ruimi@gmail.com) (pour le site) et à : sfeds@laposte.net (pour la lettre d'information électronique)

Merci à Catriona Seth et Colas Duflo pour la relecture des épreuves.

Composition : A. Gaillard.

Directeur de la publication : C. Seth.

Dépôt légal : octobre 2020 ISSN 2646-2400

– adresse url de consultation : <https://www.sfeds.fr/>